

24 - X - 40

Cher Jean: Ma lettre précédente me fut renvoyée par suite, on me dit, d'une suspension du trafic postal avec l'Amérique. Comme Mercédès vient de recevoir votre postale de félicitation et moi aussi une lettre de mes cousines, je crois que l'interruption doit être finie.

Alfred me dit qu'il trouve Noory à Ciudad Trujillo, où elle espère obtenir une situation pédagogique officielle. Ses gestions, ont-elles abouti? Il n'est pas besoin de dire comme nous serions contents.

J'ai reçu aussi, il y a peu de jours, une lettre de James Elias, datée le 27 Août. Son adresse est: 42, Woodberry Down, London N. 4, Great Britain. Il est inquiet --ou l'était alors-- pour ses parents, qui n'avaient pas pu le rejoindre.

Voici les points où la traduction française des Cinq Planètes me semble peu explicite:

Strophe 6, vers 2: "Un goût comme de bœcage..." Espérance croit qu'il ne serait trop correct de traduire ce bœcage presque littéralement. Mais, alors?...

Strophe 8, vers 4: "Misérable de moi!" Je n'arrive pas à mettre cela en 4 syllabes.

Strophe 10, vers 4: "J'ai débauché les biens..." Je ne trouve pas d'équivalent pour ce débauché.

Strophe 11, vers 1: "...le fardeau de mes misères." Je ne trouve pas de misères pour rimer avec lacéries (strophe 11, vers 3).

D'abord, ton poème fait une impression nettement poésique. C'est à le considérer de plus près qu'on avertit son identité. Une grande angoisse lui sert, pour ainsi dire, de colonne vertébrale, comme dans certains poèmes du grand Edgar. C'est une petite tragédie, ou plutôt un petit drame métaphysique, mais l'argument duquel est bien propre du Jean Sales que nous avons toujours connu. C'est curieux de relire, après Les Cinq Planètes, tes lettres lyriques à M. F. -qui semblent si loin-. Pourtant, hormis l'attitude finale, qui fait le dénouement, l'exposition, la trame, sont psychologiquement identiques. C'est ce caractère farouchement personnel du poème qui rend peu agréable pour moi d'en parler objectivement. Il le faut, pourtant. Tu m'as fait noter bien des fois que plus sincère est le poème qu'on écrit, moins on se rend compte de ce qu'il est simplement comme réalisation. D'ailleurs, presque tout ce que j'ai à objecter à ton poème, ce sont des questions de détail. Bien sûr, j'aimerais mieux qu'il fût bien plus court. Il gagnerait en intensité si certaines strophes étaient dépouillées de vers inutiles, si

grand nombre de vers étaient délivrés d'un encombrement d'épithètes trop faciles. Une épithète bien placée, c'est une merveille; mais c'est très dangereux d'abuser des adjectifs -et surtout pour les rimes-. Et nous sommes déjà dans les détails.

Un poème de cette sorte a besoin d'une certaine intonation que j'appellerais éloquence si Verlaine me le permettait. Les poèmes de Poe sont presque toujours revêtus d'une robe trémière d'éloquence emphatique. Mais elle ne pèse pas sur le poème; elle n'est que l'étoffe somptueuse qui sert à draper une poésie qui ne peut s'offrir dans sa nudité. Les Cinq Planètes étouffent dans sa robe trop lourde -et, à mon avis, c'est par le poids de tant d'adjectifs-.

"Que j'eusse versé pour elle dans le désert..." (Str. 5, v. 3). Qui est-ce, elle? S'agit-il d'une femme? Ce serait bien discordant et le lecteur ne se sent pas porté à le croire. Il s'incline plutôt à penser qu'il s'agit de l'innocence qui entre en scène à la strophe suivante, mais cela reste peu clair et c'est dommage.

"Pareil à un juge murri..." (Str. 14, v. 2). Par tous les dieux, ôte-moi ce murri!

Le fragment que j'aime mieux c'est depuis: "...dans le désert de pierre", jusqu'à la fin du cinquième morceau.

Je trouve aussi très curieuse la réaction finale, le dernier vers surtout, car presque tous les précédents du morceau 7 me semblent inutiles.

Peut-être j'ai été trop exigeant. C'est que j'ai grande confiance en toi. Chaque fois que je lis un de tes poèmes pour la première fois, j'ai l'impression que tu as enfin écrit ce que nous attendons de toi. Mais chaque fois aussi

je reviens à croire que tu peux faire quelque chose de bien mieux. Il faut travailler, travailler...

Voici les poèmes dont je te parlais dans ma lettre. Je t'envoyerai la traduction de Keats dans une autre occasion.

Rien à vous,

Marius